
Eckart Conze, Wencke Meteling, Jörg Schuster, Jochen Strobel (dir.), Aristokratismus und Moderne. Adel als politisches und kulturelles Konzept, 1890-1945

Köln, Weimar, Wien : Böhlau, 2013, 385 p., 49,90 €.

Jean-Numa Ducange



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8370>

DOI : 10.4000/ifha.8370

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean-Numa Ducange, « *Eckart Conze, Wencke Meteling, Jörg Schuster, Jochen Strobel (dir.), Aristokratismus und Moderne. Adel als politisches und kulturelles Konzept, 1890-1945* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 février 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8370> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8370>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

*Eckart Conze, Wencke Meteling, Jörg Schuster, Jochen Strobel (dir.),
Aristokratismus und Moderne. Adel als
politisches und kulturelles Konzept,
1890-1945*

Köln, Weimar, Wien : Böhlau, 2013, 385 p., 49,90 €.

Jean-Numa Ducange

C'est une question essentielle de l'histoire allemande qu'aborde ce recueil d'articles consacrés à l'histoire de la noblesse sous toutes ses formes en Allemagne de la fin du XIX^e siècle à la fin du nazisme. La thématique est certes ancienne (quelle place occupèrent la noblesse et les idées inspirées par l'idéal aristocratique dans la vie politique, sociale et économique de l'Allemagne ?), mais la grande diversité des études ici rassemblées, tout comme leur degré de précision, autirisent assurément le lecteur à trouver des éléments permettant d'approfondir la question. « L'aristocratie » ici traité dépasse la seule définition d'un groupe ou d'une classe sociale pour l'aborder dans ses multiples dimensions culturelles voire anthropologiques, afin de comprendre comment celles-ci se sont confrontées à la modernité, entendue comme un vaste processus déstabilisant le dispositif traditionnel des élites. Parmi les thématiques abordées, on relève notamment : la place des symboles et des représentations (notamment l'image que produit la noblesse d'elle-même dans sa propre presse), la façon dont la mémoire de la noblesse est construite et transmise par elle-même, ses manifestations littéraires et esthétiques (on lira avec intérêt la contribution consacrée à une mise au point historique sur le « dandysme »). L'ensemble étant pensé dans le cadre d'une histoire conceptuelle empruntant à Reinhart Koselleck.

Les coordinateurs du volume indiquent clairement leurs distances à l'égard des approches les plus économistes ayant souvent relevé et analysé la « féodalisation » de la bourgeoisie allemande (phénomène qui expliquerait la catastrophe de 1933-1945,

thèse abondamment reprise depuis Max Weber et discutée dans cet ouvrage à la lumière de la trajectoire du sociologue) ou bien encore l'idée trop simple d'une radicalisation de l'aristocratie contre la République de Weimar, en montrant par exemple l'existence d'une frange libérale de la noblesse. Contre une vision globalisante ne permettant pas de saisir les spécificités des logiques à l'oeuvre, certaines études se concentrent sur l'étude « interne » de la famille (les stratégies de distinctions et l'*habitus*, selon une grille d'analyse empruntant à la sociologie). La question de l'invention d'une « nouvelle noblesse » avec le Troisième Reich est bien évidemment traitée. Les spécificités de la conception *völkisch* sont examinées avec précision, montrant la distance de toute une partie de la vieille noblesse à son égard ; l'idéologie *völkisch* cherche en effet à faire émerger une nouvelle élite raciale dont la définition est loin de correspondre à celle des élites traditionnelles. À travers ces études on mesure combien le rapport à l'ancien et au nouveau est complexe dans la vision que les nazis ont d'eux-mêmes et de leur élitisme racial.

L'accent est donc mis ici sur la pluralité et la complexité des trajectoires, sans oublier la dimension idéologique avec les théorisations de Nietzsche et de ses successeurs supposés. Une des qualités de l'ouvrage tient à la place accordée à « l'émigration intérieure » d'une partie de l'élite issue de l'aristocratie sous le nazisme, émigration qui produit une littérature à distance des canons du national-socialisme, mais souvent apolitique.

Si l'on ne peut que se satisfaire des recherches pointues ici accumulées, enrichissant incontestablement les approches les plus connues sur le sujet, on doit également interroger la pertinence d'un éclatement. En mobilisant des méthodes différentes et en montrant la grande diversité des manifestations de « l'aristocratie » pendant la période donnée, n'y a-t-il pas un risque de perdre de vue la possibilité de penser l'émergence des forces conservatrices, et notamment du nazisme, dans leur rapport aux élites traditionnelles allemandes ? Pour avoir été certainement traité un temps avec excès, l'ancrage économique doit-il pour autant être relégué à l'arrière-plan ? C'est l'un des mérites du présent ouvrage que de prolonger ce débat historiographique crucial, sans nécessairement formuler de réponse définitive.

Vous trouvez la table des matières ici : <http://d-nb.info/1028934084/04>.

INDEX

Index chronologique : Époque contemporaine

Thèmes : Histoire des États et des pouvoirs

AUTEUR

JEAN-NUMA DUCANGE

Université de Rouen